



LES2SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

12 & 13 novembre

Espace

Something Is Wrong

Frank Micheletti – Kubilai Khan investigations

Dans le cadre du festival *Sur Terre#1*

durée 1h10

Le Théâtre Ledoux
L'Espace
03 81 87 85 85

49 rue Mégevand
place de l'Europe
www.les2scenes.fr

Conception Frank Micheletti

Interprétation Idio Chichava, Livia Balazova, Aline Lopes, Esse Vanderbruggen, avec la participation de Rachele Barreateau

Composition, interprétation musicale

Benoît Bottex, Frank G, Jean-Loup Faurat, Frank Micheletti

Création lumière Ivan Mathis

Régie son Laurent Saussol

Costumes Julia Didier

Production Kubilai Khan investigations

Coproduction Théâtre du Beauvaisis ;

Klap, Maison pour la danse – Marseille ;
Châteauvallon, Scène nationale ; Pôle Sud,
CDCN – Strasbourg ; Le pôle arts de la scène,
Friche La Belle de mai

Soutien Spedidam

Conventionnement compagnie ministère
de la Culture et de la Communication – Drac
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Soutien compagnie Région Provence-Alpes-Côte
d'Azur ; département du Var ; Ville de Toulon

photographie ©Agnès Mellon



Une danse aussi fiévreuse que le climat

À travers sa danse très expressive – mêlée à une musique live –, Frank Micheletti interroge le monde et ses transformations. Une approche sensible qui le conduit ici à prendre le pouls d'une planète sujette au dérèglement climatique. Sur scène, quatre danseurs et autant de musiciens traduisent un réchauffement qui semble s'emballer plus vite que les modèles les plus pessimistes n'osaient l'interpréter. La poésie des corps en mouvement – à la limite de l'acrobatie – entre en résonance avec les sons pour révéler une œuvre ardente. D'un lyrisme aussi sauvage que salvateur, *Something Is Wrong* secoue les consciences et nous rappelle l'urgence d'agir. Maintenant.



Note d'intention

Something Is Wrong forme un diptyque avec *Bien sûr, les choses tournent mal*. Nous retrouvons la même équipe : quatre danseurs et quatre musiciens, venus des quatre coins du globe. Ils reviennent d'une fable qui les avait catapultés en 2393 pour assister à l'effondrement partiel de la civilisation occidentale au beau milieu du XXI^e siècle.

De retour de cette téléportation, ils se posent quelques petites questions : Saurons-nous ne plus nous soumettre aux impératifs de la production et de la croissance ? Serait-il possible de défaire collectivement les ressorts de notre passivité ? Peut-on freiner l'outil idéologique habilement déguisé en incertitude et cesser de nous adapter, d'être résilients ? Pourrions-nous défaire le cadre et grignoter les racines d'un système où tout est électrifié, pétrolisé, hygiénisé, contrôlé, informatisé ? Conjurerez-vous la négativité et romprez-vous l'envoûtement par lequel s'enracine la croyance que toute chose, prise dans la transformation permanente, resterait malgré tout intègre et sortirait sauve de toutes ces modifications. Allons-nous cesser de collaborer au partage prédéfini de l'inerte et du transformable qui servent et reconduisent les mêmes intérêts ?

Le sentiment d'un désastre persiste et progresse et c'est même le seul progrès que nous semblons faire ! La terre est en surchauffe et les estimations sur les changements à venir sont effrayantes ; le boomerang revient encore plus vite mais le déni voudrait nous faire croire que nous pourrions nous en sortir par la technologie.

Du cercle polaire au Sahara, la planète subit vagues de chaleur, incendies, sécheresses et inondations. Températures de l'air et de l'océan, montée du niveau des mers, émission de dioxyde de carbone, fonte des glaces... la fièvre augmente, comme le confirme une litanie de symptômes. Comme un train lancé à pleine vitesse, le réchauffement climatique semble s'emballer plus vite que les modèles climatiques les plus pessimistes n'osaient l'interpréter. La crise climatique ne peut être résolue seule sans un changement de paradigme : « Changeons la société, pas le climat » scandent les jeunes qui voient leur avenir s'abîmer. Nous touchons la fin de l'hypothèse d'une nature douée d'une tolérance sans limite, capable d'absorber tous les effets de la production industrielle et de nos modes de vies peu soucieux de ce(ux) qui les entourent. Les conséquences de nos actions sont-elles devenues en partie imprévisibles ? Charles Fourier écrivait déjà en 1821 un essai sur la détérioration matérielle de la planète. Ce qui risque d'arriver a pourtant déjà commencé... Alors que le système est en train de se détraquer, on continue à poser un pipeline par-ci, une centrale par-là, des rivières aériennes de vapeur galopent par monts et par vaux ; la mer monte et nous, nous regardons ailleurs. Pour combien de temps ? Que sera cette vie dans un monde trop chaud ?

Cela pourrait aussi marquer le départ d'une profonde mutation énergétique, économique, sociétale. Bien des obstacles seront à surmonter. Les oiseaux entendent les tornades à l'avance et nous renseignent sur les tempêtes qui se préparent au-dessus de nous...

— Frank Micheletti

Le travail de Kubilai Khan investigations

Après 20 ans d'existence et plus de trente créations représentées en France et dans plus de soixante pays, Kubilai Khan investigations s'est affirmée comme une plateforme de créations plurielles, une fabrique de dynamiques artistiques de l'échelle locale à l'échelle internationale, depuis les côtes du Mozambique jusqu'à la baie de Tokyo, glissant d'un fuseau horaire à l'autre, activant aussi bien les transversalités de langages artistiques que les questionnements culturels.

Le projet artistique ne cesse d'interroger l'espace-monde en mutation, d'en sonder les transformations en cours, d'observer la naissance continue du réel et de ses représentations par la rencontre entre arts, territoires et publics. Une dynamique internationale expérimentée par les diffusions mais, plus encore, par les nombreuses résidences et créations effectuées sur place (à ce jour plusieurs pièces ont été créées et répétées en dehors de nos frontières avec des collaborations locales au Japon, au Ghana, en Argentine, au Mozambique, au Mexique, au Chili, en Bulgarie, en Pologne et en Indonésie).

En favorisant la perspective « aller/retour », faisant se croiser une implication locale et des projets à l'international, Kubilai Khan a pu inscrire de véritables synergies de rencontres, démultiplier ses points de vue et faire contribuer de nombreux regards et paroles en se déployant sur des territoires diversifiés.

Des déplacements, des rapprochements, dans « l'usage du monde » comme l'a formulé Nicolas Bouvier.

Cette perspective « aller/retour » nous permet de développer dans plusieurs villes en France et sur notre terrain d'adoption, Toulon et sa région, cet élan d'ouverture en impulsant des propositions multiples dans l'espace public. Formes inédites, trajets, parcours composés *in situ*, qui invitent le public à renouveler son regard sur le tissu social et la place de nos corps dans la ville.

À l'heure où de multiples réseaux s'entrecroisent, des nœuds stratégiques de flux, transferts et mobilités ultrarapides, dans ce monde multipolaire qui se dessine, cette dynamique de déplacements reste pour nous un terrain privilégié pour observer les processus de modernisation de plus en plus transitoires, modifiables et contingents, pour observer et écouter les nouveaux usages et visages de ce qui vient.

Nous développons, dans une relation à la ville, à son urbanité, à son tissu social, des formes spécifiques et appropriées. Nous avons aussi défini des outils de transmission et de rencontres auprès des publics. Nous avons cherché des formulations de nos pratiques qui s'intensifient dans la réalité collective de nos vies quotidiennes. Des corps en présence soucieux d'une relation en prise directe avec la ville.

Comme une micro-politique, comme une micro-géographie, la danse comme un médium de déplacement, de dépassement, un déclencheur d'expériences.

Aujourd'hui, Kubilai Khan poursuit son voyage à travers les formes et les plateaux, continue d'hybrider les gestes, de déplacer les lieux de présentation de la danse, des musiques, pour trouver de nouveaux regards. Pièces chorégraphiques, parcours dans les villes, performances *in situ*, nouvelles constellations... autant d'empreintes sensibles et engagées, de points de vue sur le monde.

— Kubilai Khan investigations

Presse

Sous les lumières lactescentes d'impassibles néons, leurs corps multiplient courses et déséquilibres pour mimer les tornades, les ouragans et autres tsunamis, et tentent tout de même de tracer des lignes de fuite dans cet effroyable chaos...

Après *Bien sûr, les choses tournent mal*, *Something Is Wrong* reprend les mêmes dispositifs et les mêmes interprètes. Quatre danseurs et quatre musiciens, qui dansent aussi. Cette chose qui va mal est figurée par le dérèglement des corps : les déséquilibres les affectent et ils cherchent de nouveaux appuis, de nouvelles lignes, en groupe, en partant des gestes des orateurs, comme affectés par des emballements et des perturbations extérieures. La scénographie et les costumes sont élégants, la musique live est efficace et subtile, intégrée à l'espace chorégraphique. «On est plus chauds, plus chauds, plus chauds que le climat» : le discours est explicite, habité par le corps, le mouvement, l'espace.

— Zibeline

Il y a trois ans, dans *Bien sûr, les choses tournent mal*, Frank Micheletti vous avait alerté sur l'effondrement partiel de notre civilisation. Dans *Something Is Wrong*, deuxième volet de ce diptyque sur le réchauffement climatique, le chorégraphe enfonce le clou. Quitte à vous rendre marteau ?

Si la crise climatique a des causes économiques et politiques, comment la résoudre sans un changement radical de paradigme ? Ne faudrait-il pas cesser de nous plier aux impératifs de production et de croissance ? Pour aborder cette épineuse question, Frank Micheletti a invité les huit danseurs et musiciens de son précédent spectacle sur le plateau, non pas pour y organiser une conférence, mais pour traduire en sons et en mouvements les dérèglements et les perturbations que connaît notre planète. Sous les lumières lactescentes d'impassibles néons, leurs corps multiplient courses et déséquilibres pour mimer les tornades, les ouragans et autres tsunamis, et tentent tout de même de tracer des lignes de fuite dans cet effroyable chaos avant de dériver sur ce qui ressemble fort aux plaques de la banquise en train de fondre.

— Le Progrès



Parcours

Frank Micheletti

**Conception, chorégraphie,
composition et interprétation**

Initialement attiré par le théâtre, Frank Micheletti décide finalement de s'orienter vers la danse, en accompagnant l'artiste et chorégraphe Josef Nadj sur plusieurs de ses créations, et sur la reprise d'anciennes pièces de son répertoire. D'autres collaborations parallèles se construisent, jusqu'à ce qu'il co-fonde en 1996 la compagnie Kubilai Khan investigations. Depuis, plus de trente créations ont été représentées en France et dans plus de quatre-vingts pays.

Soucieux de partager leurs pratiques, les membres de la compagnie définissent des outils de transmission et de rencontre auprès du public.

Kubilai Khan investigations fut artiste associé pour des périodes de deux ou trois ans dans plusieurs structures : Pôle Sud, à Strasbourg ; Châteauvallon, à Toulon ; les théâtres de Bezons et de Tremblay-en-France ; l' Arsenal de Metz ; les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ; les scènes nationales de Clermont-Ferrand, Martigues, Beauvais, et aujourd'hui celle du Jura.

Toujours guidé par une pensée géographique et aimanté par l'esprit des lieux, Frank Micheletti aime doubler sa recherche corporelle d'une observation aiguë des transformations en cours dans les différents types d'espaces, urbains ou naturels, en notant les continuités ou ruptures dans l'interconnexion de ces mondes.

En 2009, il demeure cinq mois à Kyoto, où il est lauréat du programme de la Villa Kujoyama. Il garde depuis pour l'archipel nippon un intérêt constant et un étonnement sans cesse renouvelé.

En tant que chorégraphe, il apprécie les notions de forme et de distance, qui se complètent aux intersections entre espace, langage et corps. Il est attaché à ce goût particulier qui associe géographie des formes, poétique du mouvement et politique des présences.

De nombreuses collaborations en dehors de son domaine d'expression l'ont encouragé à des approches transversales. Avec la compagnie, il a monté plusieurs résidences, laboratoires et créations combinant le champ chorégraphique avec des chercheurs d'autres disciplines (géographes, anthropologues, romanciers ou plasticiens).

En 2018, Frank Micheletti enclenche un nouveau cycle de travaux en milieu naturel intitulé *Ciel Ouvert*. Dans le cadre de ces expériences en extérieur, il vient de terminer une résidence artiste-chercheur avec une anthropologue italienne dans trois parcs naturels régionaux.

Dans un tout autre registre, la compagnie organise à Toulon (son lieu d'implantation) le festival Constellations, un cosmos dansant et sonore qui prépare sa onzième édition. La ligne artistique accompagne les virages d'une création audacieuse, exigeante et ouverte aux renouvellements des écritures. Frank Micheletti cultive aussi une relation avec la musique, en composant des créations sonores sous le nom de Yaguara comme Dj.

Prochainement

14 & 15 novembre

Théâtre Ledoux | Théâtre

HATE

Lætitia Dosch

Il a semblé à l'actrice et metteuse en scène que la meilleure façon de parler du chaos de notre époque était de le faire en compagnie d'un cheval, un être calme et sans jugement. En établissant avec lui une relation d'égalité et en composant avec l'imprévisibilité de ses mouvements, elle nous invite à réinventer nos rapports aux autres.

vendredi 19 novembre

Espace | Musique, Théâtre

Brazza zéro kilomètre

Space Galvachers

Né d'une rencontre entre le trio jazz Space Galvachers et deux artistes congolais, ce projet croise musiques africaines et improvisées, instruments traditionnels et préparés, petites histoires et vidéos. De ce mélange détonnant surgit une transe esquissant une métaphore acide de l'histoire politique du Congo-Brazzaville.

24 & 25 novembre

Théâtre Ledoux | Cirque, Musique

Radius et Cubitus, les amants de Pompéi

Jean-Charles Gaume – compagnie
Inhérence

Amor vincit omnia... l'amour est toujours vainqueur. En 2017, des analyses ADN révèlent que les amants de Pompéi, un couple figé dans les cendres du Vésuve, étaient deux hommes. La découverte inspire à Jean-Charles Gaume une opérette circassienne en latin où, dans un langage corporel engagé, il met en scène un cabaret désinhibé et raconte – sans détour, mais non sans dérision – une histoire d'amour entre deux hommes.

24 & 25 novembre

Espace | Théâtre

Chemin de fer

Alexis Forestier – Les Endimanchés

Alexis Forestier et Itto Mehdaoui explorent l'histoire du rail et des luttes qui l'ont accompagnée jusqu'à aujourd'hui. Une recherche sous forme de théâtre documentaire où se mêlent images d'archives, témoignages, paroles vives et textes historiques.

Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de
Besançon

MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs
Département

Interreg
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006356/006340/006500/006460

Programme de salle *Something Is Wrong* - Les 2 Scènes | novembre 2021
Imprimé par la Ville de Besançon

IMPRIM'VERT

